

LES IMPRODUCTIBLES ET KALY PRODUCTIONS PRÉSENTENT

NICOLAS
GOB

MICHAËL
ABITEBOUL

DAVID
BAÏOT

ROMAIN
LANCRY

ROLAND
MENOU

GEOFFREY
COUËT

ROMAIN
BRAU

FÉLIX
MARTINEZ

BILAL
EL ATREBY

PIERRE
SAMUEL



LA REVANCHE DES Crevettes Pailletées

UN FILM DE
CÉDRIC LE GALLO
ET MAXIME GOVARE

LE 13 AVRIL AU CINÉMA



MIRAI
Pictures



© 2022 LES IMPRODUCTIBLES - KALY PRODUCTIONS - FLAG - MIRAI PICTURES - LE GALLO FILMS

UNIVERSAL PICTURES FRANCE, LES IMPRODUCTIBLES ET KALY PRODUCTIONS
PRÉSENTENT

LA REVANCHE DES *Crevettes* *Pailletées*

UN FILM DE
CÉDRIC LE GALLO ET MAXIME GOVARE

AVEC

**NICOLAS GOB, MICHAËL ABITEBOUL, DAVID BAIOT, ROMAIN LANCRY, ROLAND MENOU, GEOFFREY COUËT,
ROMAIN BRAU, FÉLIX MARTINEZ, BILAL EL ATREBY, PIERRE SAMUEL**

DISTRIBUTION

UNIVERSAL PICTURES
INTERNATIONAL FRANCE
Chez Kwerk 29-31 rue de courcelles
75008 Paris

LE 13 AVRIL AU CINÉMA

Durée : 1h53 min

Matériel disponible sur www.upimedia.com

 / @UniversalFR
#LesCrevettesPailletées

PRESSE

HAPPY DAYZ
Daisy Spinau
Ikram AYATA

7 Rue Bourdaloue 75009 Paris
daisy@happydayz.fr
06 16 36 74 36



- SYNOPSIS -

Deux ans ont passé depuis la mort de Jean. Matthias, leur coach, décide d'emmener Sélime, un jeune de banlieue qu'il croit homo, pour accompagner les Crevettes Pailletées aux Gay Games de Tokyo, un voyage pour rendre hommage à leur ami parti trop tôt. Mais après avoir raté leur correspondance, ils se retrouvent coincés en Russie, dans l'une des régions les plus homophobes du monde. Le début d'une folle aventure aussi rocambolesque que périlleuse.



“

NOTRE AMBITION AVOUÉE DANS CETTE SUITE,
C'EST AUTANT DE DÉNONCER PAR LA COMÉDIE
TOUTES LES AGRESSIONS INTOLÉRABLES,
QUE DE MONTRER QUE, MÊME QUAND ON
S'EN PREND À LA COMMUNAUTÉ LGBT, ON
NE LUI ENLÈVERA JAMAIS SA SINGULARITÉ,
SON HUMOUR, SA JOIE DE VIVRE, SON
EXTRAVAGANCE, SA RAISON D'EXISTER...

”







CÉDRIC LE GALLO

co-scénariste
et co-réalisateur



DANS QUEL ÉTAT ÉTIEZ-VOUS APRÈS LA SORTIE DES CREVETTES PAILLETÉES, UNE FOIS LE SUCCÈS CONFIRMÉ ?

J'étais soulagé, surpris, heureux des si bons retours reçus. Je savais que nous étions sur le fil avec ce film. Il y a peu de comédie avec des héros LGBT en France, c'était un vrai pari. De plus, on a l'habitude de dire que les films de sport ne marchent jamais, qu'un film LGBT est souvent cantonné à un public niche : avec « Les Crevettes Pailletées », nous avons eu à la fois un succès public et critique, avec presque 600 000 entrées France au compteur. Le film a même voyagé à travers le monde, du Japon au Mexique, en passant par le Canada, et une grande partie de l'Europe. C'est extrêmement rassurant. Je sais que les personnes LGBT sont souvent sceptiques quand sort un film sur la communauté. Moi, je voulais surtout raconter ma bande de potes avec toute sa flamboyance et sa folie et ma démarche a été plutôt bien perçue par la communauté gay tout comme par le grand public. Beaucoup de gens ont été curieux de pousser les portes de ce film et ont tout compris : oui, c'est un éloge de l'amitié et de la famille qu'on se crée. Je me souviens de deux compliments en particulier qui nous ont été adressés. Le premier, c'était au festival de d'Alpe d'Huez. Une dame m'a dit que le film lui avait rappelé sa bande de copines. Le second, c'était dans une soirée gay. Un jeune garçon m'a remercié pour le film. « Je peux enfin montrer à mes parents à quoi ressemble ma vie » m'a-t-il dit. J'ai été très touché et je crois que moi-même, j'ai fait ce film pour montrer à mes parents à quoi ressemblait ma vie.

À QUEL MOMENT UNE SUITE A ÉTÉ ENVISAGÉE ?

J'avais commencé à écrire quelques idées sur les personnages et leurs trajectoires, en regardant évoluer mes copains en boîte de nuit. Nous venions à peine de finir le tournage. Sincèrement, personne n'osait penser qu'un jour, il y aurait un numéro 2. Puis le film est sorti, a fonctionné, porté aussi par cette une de L'Équipe où j'embrasse l'un de mes coéquipiers de water-polo. Cette photo a contribué à faire parler du film, bien au-delà du cadre du cinéma. C'est-devenu un sujet national, de société. Certains sportifs, pas assez encore, ont commencé à faire leur coming-out. Pour une fois, la France était en avance sur les autres pays : L'Équipe a été le premier magazine sportif de cette envergure à oser un baiser homosexuel à la une. Nous n'étions qu'au début de l'exploitation en salle des « Crevettes Pailletées » quand une suite a été évoquée. Pour moi, il était encore trop tôt. J'avais besoin de dire au revoir aux personnages avant de pouvoir les retrouver. Maxime Govare et Romain Choay, notre co-scénariste, eux, ont tout de suite été emballés par l'idée. Ce qui m'a vraiment convaincu ? De me dire que même si les personnages LGBT ont plus de visibilité aujourd'hui en fiction, je ne pouvais pas refuser le tapis rouge qu'Universal nous déroulait. Nous avions carte blanche pour écrire absolument tout ce qu'on voulait, pour aborder des thématiques de société fortes et pour en dire plus sur nos personnages. Il y avait encore tellement de choses à raconter, de combats à mener. À travers leur humour et leur fantaisie, les Crevettes permettent d'aborder des sujets graves.

JUSTEMENT, C'EST CE QUE VOUS FAITES DANS CE SECOND VOLET...

Oui. Il y est question d'homophobie sous toutes ses formes. L'homophobie d'état d'abord puisque les Crevettes se retrouvent, par mégarde, en Russie. L'homophobie qu'on s'inflige à soi-même, dans le cadre familial, quand on n'assume pas qui l'on est. Et enfin, probablement la plus dangereuse, l'homophobie de ceux qui pensent vous aider en essayant de vous « guérir ». Dans le premier volet, un homophobe intégrait l'équipe des Crevettes, Mathias, incarné par Nicolas Gob. Dans le second, c'est l'inverse : ce sont les Crevettes qui se retrouvent dans un pays hostile à l'homosexualité.

PARTIR SUR DES SUJETS PLUS ENGAGÉS, C'EST UNE MANIÈRE DE CONTOURNER LES PIÈGES D'UNE SUITE ?

Oui. Je n'avais pas envie qu'on fasse un copier-coller du premier mais il fallait absolument garder ce que le public y avait aimé : l'ADN « Crevettes », le voyage... L'idée était de pousser tous les curseurs au maximum : les curseurs esthétiques, l'humour et le côté plus engagé, plus politique. Il fallait que les spectateurs soient contents de retrouver les personnages mais dans une autre aventure, en explorant de nouvelles thématiques. Au fur et à mesure de l'écriture, en se documentant, Maxime, Romain et moi avons essayé d'être aussi précis que possible sur ce qui pouvait arriver aux Crevettes, sans jamais leur faire perdre leur humour, bien sûr.

IL Y A UN CÔTÉ « VERY BAD TRIP » D'AILLEURS !

Oui complètement, c'était d'ailleurs l'une de nos références. Dans « Les Crevettes Pailletées », les personnages étaient tout le temps ensemble. Pour cette suite, nous avons voulu les séparer un peu... Cela permet de mieux approfondir les problématiques des uns et des autres, de pouvoir tirer les fils de l'individualité, de mieux aller fouiller dans leur passé, leurs failles. Chacun cache quelque chose aux autres et va devoir se mettre à nu. C'est un excellent ressort humoristique et dramatique.

CETTE MANIÈRE HABILE ET ÉMOUVANTE DE SE JOUER ET DE RIRE DE L'EFFROYABLE FAIT PENSER À LA GRANDE VADROUILLE DE GÉRARD OURY, OU ENCORE À LA VIE EST BELLE DE ROBERTO BENIGNI.

Un film conçu pour être tire-larmes a peu de chance de m'émouvoir. A l'inverse, une comédie où les gags s'enchaînent ne me fera pas forcément rire. Le mélange des deux me parle en tant que spectateur. C'est ce que j'ai voulu faire en tant que réalisateur. Dans « La Revanche des Crevettes Pailletées », le prisme de l'humour permet de montrer du doigt l'absurdité des lois homophobes en Russie et des thérapies de conversion, un peu partout dans le monde. Certaines séquences sont drôles tellement elles sont grotesques !

AVEZ-VOUS PU TOURNER EN RUSSIE JUSTEMENT ?

Non, nous avons tourné en Ukraine qui a fait partie de l'URSS : les bâtiments, l'architecture, la langue, apportent une vraie véracité au film qui s'est tourné entre Kiev et Lviv, à la frontière avec les Car-



pates. Nous avons reçu un accueil chaleureux là-bas, les équipes et comédiens castés sur place étaient vraiment excellents. Mais ce fut un tournage particulièrement éprouvant...

IL Y A MOINS DE SCÈNES D'EAU DANS CE SECOND VOLET. EN REVANCHE, IL Y A LE FROID...

C'est exactement ça. Tout était compliqué, surtout que nous avions beaucoup de scènes d'extérieur, souvent de nuit par moins 20 degrés. Et la météo a été très capricieuse ! Quand on est arrivés à Kiev, il faisait froid mais il ne neigeait pas et nous avions vraiment besoin de la neige pour donner cette impression de terre lointaine. Nous passions nos journées à guetter les chaînes météo, à refaire tout le plan de travail. Puis le miracle est arrivé et nous avons pu commencer à tourner !

LE COVID-19 S'EST INVITÉ À LA FÊTE ?

Oui et ce fut un grand facteur de stress. Par chance, l'Ukraine n'était pas confinée, nous pouvions aller au restaurant, tourner, ce qui n'était pas le cas en France...Cependant, est arrivé le moment où tous les acteurs, les uns après les autres, ont attrapé le virus. Nous avons dû interrompre le film pendant un mois parce qu'on ne pouvait plus tourner. Autre facteur de stress : les séquences des Gay Games que nous devions tourner au Japon. Nous y avons cru jusqu'au bout, nous avons repoussé, repoussé et repoussé encore. Six mois après la fin du tournage, nous avons finalement décidé de tourner en France car les contraintes de quarantaine étaient beaucoup trop compliquées. Cela reste un grand regret pour toute l'équipe.

DANS QUEL ÉTAT RETROUVE-T-ON NOS CREVETTES ?

Xavier est en couple mais il a du mal à assumer...au grand dam d'une autre Crevette ! Fred, malgré le caractère très flamboyant qu'on lui connaît, éprouve des difficultés à exister en tant que femme. Matthias, le coach, est devenu l'ami des Crevettes. Il a même un peu pris le rôle de leader que tenait auparavant Jean (Alban Lenoir). Alex vit mal le décès de celui-ci, et multiplie les partenaires...Cédric a choisi de privilégier sa vie de couple et de famille aux Crevettes. Il y a Joël, bien sûr, en couple avec Bram, millionnaire, donc à mille lieues de ses valeurs militantes de gauche. Quant à Damien, il nous réserve quelques surprises...

AUTRE SURPRISE : IL Y A UNE NOUVELLE CREVETTE DANS LE PANIER DE CRABES.

Oui, il s'agit de Bilal El Atreby, qui incarne Selim, un jeune joueur de water-polo d'une très bonne équipe de banlieue qu'entraîne Matthias, le coach des Crevettes. Le pensant homosexuel, il l'embarque pour les Gay Games à Tokyo...À travers ce personnage, nous avons voulu aborder le sujet de l'homophobie en banlieue. Bilal est un acteur peu connu mais qui, je pense, va devenir une immense star. Malgré son jeune âge, c'est quelqu'un de très précis, précieux et travailleur. L'apprentissage du water-polo n'a pas été évident pour lui mais finalement, il s'est très bien débrouillé. C'est moi qui l'ai entraîné dans la piscine de l'hôtel en Ukraine. Il m'a pris pour un joueur incroyable ! (Rires).

ENCORE UNE FOIS, LA BANDE-SON REGORGE DE PÉPITES !

La musique fait partie de l'ADN « Crevettes », tout comme le spectacle, le show, la chorégraphie, le déguisement... L'ouverture du film en costumes de Sailor Moon, sur du Britney Spears ? Je l'ai vécue avec mes vraies Crevettes ! C'est une équipe de sport qui reste festive. À travers les chansons, nous racontons aussi des émotions. Il a fallu également trouver un digne successeur à « Holding out for a hero » de Bonnie Tyler... Pour le reste de la bande-originale, nous avons fait appel au même compositeur que pour le premier volet, Thomas Couzinier, mais aussi à Yuksek, DJ de renom. Nous voulions prendre un autre virage. Entre le folklore russe et la musique électronique, il s'agissait de trouver un juste équilibre entre un voyage quasi temporel, et une réalité moderne.

QUE DEVIENNENT LES VRAIES CREVETTES AU-JOURD'HUI ?

Elles vont bien ! Nous continuons à jouer au water-polo ensemble. D'ailleurs, juste avant le confinement, je suis parti avec elles en Australie pour un tournoi. Nous avons loué des vans en mode « Priscilla, folle du désert » ! Pour la petite histoire, lorsque nous étions sur une plage en Tasmanie, nous avons organisé un shooting en maillots de bain blancs, très Naomi, Cindy et Claudia. Un couple de Français s'est approché de la scène et nous a demandé : « Mais vous êtes les Crevettes Pailletées ? ». C'était complètement fou et à l'image de cette grande aventure...





MAXIME GOVARE

co-scénariste
et co-réalisateur

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LE SUCCÈS DES « CREVETTES PAILLETÉES » ?

J'étais heureux car c'était un pari un peu atypique. Au-delà des entrées, nous avons senti beaucoup de joie de la part de la communauté LGBT et du public « gay friendly » rencontré au gré des tournées et des avant-premières, à travers la France mais aussi le monde. Au-delà d'avoir réalisé un film, nous avions la sensation d'avoir apporté notre contribution au débat. Humainement, c'était très gratifiant.

DANS QUEL ÉTAT D'ESPRIT AVEZ-VOUS ATTAQUÉ LE TRAVAIL SUR CE SECOND VOLET ?

D'abord, il a fallu se demander « est-ce qu'on a encore des choses à dire ? ». Pour ne pas partir sur « une suite pour une suite ». Puis, nous avons repris toutes les frustrations du premier film ! (Rires). Pour « Les Crevettes Pailletées », il était évident qu'il fallait installer l'équipe dans un tout, ce qui nous laissait peu de temps, finalement, pour présenter les personnages individuellement. On s'est mis en tête que pour cette suite, on aimerait en raconter plus, que tous les personnages aient leur moment de bravoure, de drame, de comédie... L'énorme luxe d'une suite, c'est de pouvoir écrire en fonction des forces et des faiblesses des personnages et des comédiens. On sait maintenant que Romain Brau est très à l'aise avec les parties chantées et dansées, que Romain Lancry est un formidable acteur de comédie, que Pierre Samuel, qui joue Bertrand, le partenaire de Cédric (Michaël Abiteboul), a une capacité de travail hors norme et pouvait donc se montrer tout à fait capable de jouer toute une scène en russe... C'est un exercice passionnant.

LE PIÈGE AURAIT ÉTÉ BIEN SÛR DE FAIRE UN COPIER/COLLER DU PREMIER...

Tout à fait. Nous avons passé pas mal de temps à écouter des podcasts de scénaristes américains, car c'est dans leur culture de faire des suites. On a vite compris qu'il fallait être surprenant dès le départ, de raconter « qu'est-ce qui se passe après ? » et non, « on prend les mêmes et on recommence ». Depuis mon premier film « Toute première fois », j'écris non pas pour faire des entrées, mais pour raconter des histoires. Après le succès des « Crevettes pailletées », nous avons senti que nous avions la responsabilité d'aborder les sujets que nous n'avions pas forcément traités dans le premier car ils étaient moins émergents à l'époque. Il est évident qu'aujourd'hui, nous sommes face à un monde où les droits s'amenuisent dans un certain nombre de démocraties.

LA DIMENSION ENGAGÉE S'EST ALORS IMPOSÉE COMME UNE ÉVIDENCE ?

Oui. C'était important pour nous de faire une comédie qui s'inscrive dans le monde dans lequel on vit et qui défende des idées sans faire de prosélytisme. Pas juste une comédie de portes qui claquent. Pour moi, il y a un côté noble à ce genre quand il revêt une dimension sociale. C'était notre envie sur ce film-là et sur la franchise en général. Le premier film se terminait par la mort d'un des personnages principaux : on s'est donc dit que notre public était prêt à nous suivre, qu'il était suffisamment attaché aux Crevettes pour que nous puissions le faire rire mais aussi l'emmener vers quelque chose de plus sombre. On a parlé de l'homophobie dans le sport dans le premier film. Pour le second, nous avons voulu parler de l'homophobie sous toutes ses formes. Il était important aussi pour nous d'évoquer le sujet de l'homophobie en banlieue à travers le personnage de Selim.

LE FILM EST AUSSI TRUFFÉ DE RÉFÉRENCES...

C'est vrai. Tout d'abord et très modestement, il faut avouer que « Le Dictateur » a été l'une de nos influences : l'histoire de ce barbier juif qui se met à jouer un dictateur. Sans dévoiler toutes les trames de « La Revanche des Crevettes Pailletées », il y a cette espèce de mise en abyme à la fois dramatique et comique, c'est la mascarade, se faire passer pour un autre, mentir et se déguiser. Nous nous sommes également basés sur un certain nombre de films qui ont réussi le passage du deuxième volet. « Les Bronzés » 1 se passe à la mer ? Le second à la montagne ! Dans le premier volet de « La Vérité si je mens », un « intrus » intègre une communauté qu'il ne connaît pas, dans le second, deux communautés s'affrontent...Pour faire évoluer le personnage de Mathias, nous avons même pensé à « Terminator 2 » ! Dans le premier volet, Arnold Schwarzenegger est l'ennemi. Dans le second, il devient l'allié...

C'EST UNE BELLE ÉVOLUTION EFFECTIVEMENT POUR LE PERSONNAGE DE NICOLAS GOB !

Oui ! Maintenant que Mathias a franchi une étape, qu'il est positif et leader malgré lui, nous lui avons demandé de jouer le gaffeur. C'est un éléphant dans un magasin de porcelaine ! Au pays de la subtilité, il essaie de faire bien mais passe son temps à mettre les pieds dans le plat...C'est l'exemple type de l'hétéro blanc actuel que je suis : parfois, même en étant très bien intentionné, on peut se tromper et provoquer des crispations.

DANS CETTE SUITE, VOUS JOUEZ SUR LA CONFUSION DES GENRES ET LE RESSORT COMIQUE DU SECRET. CE SONT DES CHOSES QUE VOUS AVIEZ DÉJÀ EXPLORÉES DANS VOTRE PREMIER FILM « TOUTE PREMIÈRE FOIS » ?

Tout à fait. D'ailleurs quand le film est sorti en 2014, cela faisait un moment qu'on n'avait pas vu un héros LGBT dans une comédie française. A l'époque déjà, j'avais beaucoup aimé m'amuser avec la notion d'identité sexuelle et le militantisme caché, à travers le personnage de Pio Marmaï, homosexuel et en couple, qui tombe amoureux d'une fille.

COMMENT LE COVID-19 S'EST IMMISCÉ DANS LE TRAVAIL DE CRÉATION ?

Tout d'abord, il faut savoir que « Les Crevettes Pailletées » a beaucoup été diffusé sur Canal+ pendant la période où la chaîne était gratuite. Énormément de gens ont rattrapé le film à ce moment-là. Pendant le confinement, Cédric, Romain Choay, notre co-scénariste, et moi avons travaillé tous les jours ensemble par téléphone et par tous les moyens technologiques actuels. Nous avions un temps délirant à consacrer au film car nous n'avions plus de vie sociale.

COMMENT SE SONT PASSÉES LES RETROUVAILLES AVEC LES CREVETTES ?

Je n'ai jamais passé autant de temps avec des comédiens. Cela fait cinq ans qu'on vit quasiment avec eux entre les castings, les tournages, les tournées promo... C'est une histoire qui ne s'est jamais vraiment arrêtée. Ils sont tellement épuisant quand ils sont tous ensemble... (Rires). Ce qui nous a sauvés, c'est qu'ils ne l'étaient pas tout le temps sur ce deuxième volet.

Et ils en étaient ravis car chacun avait des scènes à porter individuellement. Nous avions souffert sur le premier film de tourner toutes les séquences en groupe, nous étions obligés de répartir les répliques, cela peut perdre en rythme à certain moment.

VOUS AVIEZ TOURNÉ LE PREMIER FILM EN CROATIE. CETTE FOIS-CI, DIRECTION L'UKRAINE OÙ VOUS VOUS ÊTES INSTALLÉS PENDANT TROIS MOIS. VOUS N'AVIEZ PAS LE MAL DU PAYS ?

Je préfère 100 fois cette configuration à un tournage parisien. Quand on réalise un film, on n'a pas envie de rentrer chez soi le soir, d'être en contact avec le quotidien, on doit rester concentré. On a envie de vivre des aventures humaines. On partage avec les techniciens, les comédiens, les équipes locales et on découvre une culture. C'est une chance rare.

IL PARAIT QUE LE MERCURE VOUS A JOUÉ DES TOURS SUR LE TOURNAGE, NOTAMMENT LORS DE LA FAMEUSE SCÈNE DU LAC GELÉ...

Oui. Il y a une phrase qui dit qu'un réalisateur passe son temps à espérer qu'il fasse beau pendant le tournage et moche quand sort son film. Nous, nous avions besoin du mauvais temps PENDANT le tournage ! (Rires). La température n'a cessé de varier entre -17 et zéro degré, j'étais connecté H24 à quatre applications météo ! Le lac sur lequel nous devions tourner a passé son temps à geler puis dégeler. Du coup, nous avons dû construire une structure, à glisser sous le lac, pour pouvoir soutenir les comédiens car les cascadeurs ne voulaient pas prendre de risques. C'était Ben-Hur ! (Rires). Des gens de l'équipe locale sont tombés dans l'eau alors qu'ils avaient passé leur temps à nous dire de faire très attention, nous les « petits Français » ...

AUTRE COMPLICATION : TOURNER DANS UN JET PRIVÉ ?

Exactement ! Il faut savoir qu'en Ukraine, il n'y a pas de sociétés de location de jets. Ils n'appartiennent qu'à des oligarques. Des gens qui, par définition, n'ont pas besoin d'argent. Du coup, chaque jour, il nous fallait décaler le tournage car le propriétaire censé nous prêter son avion nous disait qu'il partait en vacances avec sa copine, sur un coup de tête. Jusqu'à la dernière minute, on ne savait pas si on allait y arriver. C'est devenu une blague récurrente !

PARLEZ-NOUS DE CE TITRE DE DAVID BOWIE QUI CLÔT LE FILM...

Il s'agit de « Heroes » qui fait écho à la chanson de fin du premier film, « Holding Out for a Hero » de Bonnie Tyler. C'est drôle car lorsqu'on écoute les paroles, on la penserait écrite pour le film alors qu'elle parle du mur de Berlin. Les très belles chansons ont le talent d'être multi-interprétables. On aimait l'idée que cette bande de bras cassés LGBT puisse être des héros.

FINALEMENT, PEUT-ON DIRE QU'ON RIT DIFFÉRENTEMENT AVEC CETTE SUITE ?

Oui. Le monde a changé en trois ans, il est différent et on ne rit pas sur les mêmes choses aujourd'hui qu'il y a 3 ans, on n'est pas dans le même état d'esprit. Il y a du rire plus noir et c'est important de le montrer. Nos personnages sont comme nous, ils ont été un peu cabossés par la vie.



AVIEZ-VOUS VU « LES CREVETTES PAILLETÉES » AVANT DE VOUS PRÉSENTER AU CASTING ?

Oui, je l'ai vu au moment de sa sortie en salle et j'ai beaucoup ri ! J'ai trouvé le film très pertinent, intelligent dans sa manière de jouer avec les clichés et de provoquer l'ilarité mais aussi l'empathie chez le spectateur.

QUI EST SÉLIM, LA NOUVELLE RECRUE DE L'ÉQUIPE ?

C'est un jeune de quartier populaire qui fait du water-polo et qui pense, innocemment, se rendre à une compétition internationale aux cotés des Crevettes Pailletées et se faire remarquer. Il considère Matthias comme un exemple. Sous ses airs durs et renfrognés, Sélim est quelqu'un d'altruiste qui a du mal à se révéler à lui-même et aux autres...

DANS QUEL ÉTAT D'ESPRIT ÊTES-VOUS ARRIVÉ AU CASTING ?

Très honnêtement, quand mon agent m'a parlé du projet, j'ai eu un moment d'hésitation. Participer à un tel film, c'est être vu par un grand nombre de gens, y compris sa famille et ses amis. Je me suis posé beaucoup de questions. Je viens d'un quartier populaire du sud de Paris. Ici, c'est la loi du plus fort. J'ai vu autour de moi ce que c'est que d'être un garçon de banlieue, issu de la diversité, musulman et de devoir accepter son

homosexualité et ensuite en parler. A mon petit niveau, j'ai déjà eu du mal à annoncer à mon père que je participais à « La Revanche des Crevettes Pailletées » mais j'ai vite compris que je ne devais pas avoir honte de jouer dans les films auxquels je crois.

C'EST VOTRE PREMIER GRAND RÔLE AU CINÉMA...

Oui et c'était formidable car il y avait un vrai travail de création et de composition du personnage avec les réalisateurs. Ce fut un luxe, un plaisir absolu de rentrer dans la peau de Sélim, de le faire évoluer de scène en scène, de lui trouver des cohérences, des raisons....

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LE TOURNAGE EN UKRAINE ?

Mal ! Je suis africain, je suis fait pour des 40 degrés, pas des moins 15 ! (Rires). Mais c'était dépayasant. Je n'étais jamais parti plus d'un mois quelque part, encore moins hors de France. Ce fut une aventure inoubliable. Et puis j'ai dû courir sur un lac gelé en mode James Bond, comme à Hollywood !



QUEL RETOUR LES SPECTATEURS VOUS ONT-ILS FAIT SUR LE PERSONNAGE DE MATTHIAS APRÈS LA SORTIE DES « CREVETTES PAILLETÉES » ?

Ils étaient partagés entre l'envie de me dire très vulgairement « C'est un con ! » et « On a peut-être appris autant que lui pendant l'heure et demie de film » (Rires).

EN TOUT CAS, DANS CETTE SUITE, MATTHIAS EST PASSÉ D'ENNEMI À ALLIER...

Je n'ai jamais pensé qu'il était ennemi. Juste ignorant. Il s'est retrouvé propulsé dans un milieu très loin du sien. Sa réaction était humaine et primaire. On a souvent peur de ce qu'on ne connaît pas. Matthias est maladroit, c'est un type qu'il fallait un peu éduquer et qui commet encore des impairs. Dans ce deuxième volet, il a fait son chemin, il les aime vraiment ses Crevettes. En retour, eux l'ont complètement intégré à l'équipe.

UNE TRÈS BELLE HISTOIRE D'AMITIÉ NAÎT ENTRE FRED ET MATTHIAS...

J'en étais heureux. Matthias est aussi fasciné par Fred que je le suis dans la vie par Romain Brau. Avec lui, j'apprends l'irrévérence et le lâcher-prise. C'est une chance de côtoyer une personne comme lui.

VOUS AVEZ PARTAGÉ UNE SCÈNE TRÈS PARTICULIÈRE ENSEMBLE, VOIRE DANGEREUSE.

La fameuse scène du lac. Pour les prises en extérieur, nous n'avons souffert « que » du froid. Nous tournions dans l'eau mais nous avions des combinaisons, c'était juste un sacré moment à passer. En revanche, pour les séquences tournées en piscine, il nous a fallu nager sous une plaque de plexiglas. C'était extrêmement anxiogène car il ne fallait surtout pas que les pieds débordent du cadre et pour cela, nous devions aller au milieu de la plaque. Le sentiment de se retrouver prisonnier, c'est très angoissant. Romain a mieux géré que moi...

PEUT-ON DIRE QU'AVEC CETTE SUITE, ON RIT DIFFÉREMENT ?

Oui et c'est tout ce que j'aime dans le cinéma : être pris à la gorge par l'émotion juste après avoir ri aux larmes.



COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LE SUCCÈS DES « CREVETTES PAILLETÉES » ET L'ACCUEIL REÇU À LA SORTIE DU FILM ?

J'ai été agréablement surpris. Nous avons commencé à nous rendre compte de l'impact du film au moment des avant-premières en province. Beaucoup de femmes âgées venaient nous dire que la projection leur avait donné envie de revoir leurs copines, de sortir plus souvent. Les adolescents étaient morts de rire. Jusque-là, nous n'avions pas forcément réalisé à quel point le film était familial et pas du tout communautaire. Bien au contraire...

QUEL RETOUR VOUS A-T-ON FAIT SUR JOËL ?

On m'a dit qu'il était touchant, les spectateurs ont de la sympathie pour ce personnage même si parfois, il paraît despotique, pas très aimable, et un peu autoritaire.

DANS QUEL ÉTAT RETROUVE-T-ON JOËL APRÈS LES DEUX ANNÉES ÉCOULÉES DANS L'HISTOIRE ?

Il est blasé du militantisme ! (Rires). Je pense qu'il était militant parce qu'il s'ennuyait. Depuis qu'il a rencontré Bram en soirée, il s'est adouci. Sa priorité, c'est son histoire d'amour mais aussi l'argent. Il s'est mis au diapason de son riche trader, il a fait

des voyages, il possède une belle voiture, un chauffeur... Il est heureux même s'il continue à jouer à l'ancien Joël avec les Crevettes.

IL Y A MOINS DE SCÈNES D'EAU DANS CETTE SUITE. EN REVANCHE, IL Y A LE FROID...

J'ai éprouvé beaucoup de plaisir à faire ce film, à retrouver mon personnage et mes camarades mais je ne vous cache pas que c'était un tournage extrêmement dur. Je me suis même fait un claquage à la jambe par moins 25 degrés et le médecin ukrainien m'a brûlé le mollet en me passant un produit dessus ! Je me souviens également d'une scène où Matthias est obligé de me porter sur son dos parce que je suis saoul. C'était très dur pour Nicolas Gob. Nous étions à Kiev, de nuit. Nous avons tourné jusqu'à entendre le coq chanter.

QU'EST-CE QUE VOUS AIMERIEZ QUE LES SPECTATEURS SE DISENT À LA FIN DU FILM ?

J'aimerais qu'ils aient encore plus de sympathie pour nos personnages, qu'ils aient envie de prendre de leurs nouvelles une troisième fois comme pour les personnages des Bronzés : Popeye, Gigi, Jean-Claude, ce sont comme de vieux copains.

INTERVIEW



VINCENT
FELIX MARTINEZ

COMMENT VINCENT A ÉTÉ PERÇU PAR LES SPECTATEURS À LA SORTIE DES « CREVETTES PAILLETÉES » ?

Ils l'ont trouvé touchant. Certaines personnes m'ont même envoyé des messages pour me dire qu'elles s'étaient identifiées à lui, qu'il leur avait permis de faire leur coming-out auprès de leurs parents. C'était très touchant.

QU'EST-CE QUI VOUS A LE PLUS SURPRIS À LA LECTURE DE CETTE SUITE ?

L'humour y est différent. L'ambiance aussi, même si « La Revanche des Crevettes Pailletées » reste un film d'aventure, très rocambolesque. Quant à la dimension plus engagée et politique, je n'ai pas été surpris que les réalisateurs, Cédric et Maxime, aient voulu se mouiller plus encore.

TOUT COMME VOUS, VINCENT N'EST PLUS LE JEUNE PREMIER QUE L'ON A CONNUS...

Non ! Il a enfin fait son coming-out, il a découvert un peu la vie, il est en couple mais se rend compte que tout n'est pas rose. Il y a des obstacles à surmonter.

QUELS SOUVENIRS GARDEZ-VOUS DU PREMIER JOUR DE TOURNAGE ET DES RETROUVAILLES ?

C'était à l'aéroport de Roissy. Nous étions si heureux.... Il y avait une vraie euphorie. Pour le coup nous n'étions pas beaucoup concentrés, je crois que les réalisateurs n'en pouvaient plus de nous entendre rire !

AVEZ-VOUS APPRÉCIÉ LE FAIT DE JOUER SÉPARÉMENT, EN DUO ET TRIO PLUTÔT QU'EN GROUPE ?

En termes de travail sur le plateau, oui. Lorsque nous sommes tous ensemble, c'est fatigant, on s'éparpille beaucoup, on est moins concentré. Il faut dire qu'il y a quand même de joyeux lurons parmi nous ! (Rires). En revanche, on s'est manqué.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LES MOIS DE FROID EN UKRAINE ?

Plutôt mieux que les autres ! (Rires). La pire journée ? Celle où nous avons tourné sur le tarmac de l'aéroport. Il y faisait moins 20 degrés avec un ressenti de moins 35. Nous n'avions rien pour nous protéger. Geoffrey qui joue Xavier n'avait pas de bonnet, il avait les oreilles à l'air et pour lui, le pauvre, c'était vraiment un enfer ! (Rires).



QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DE LA DIMENSION PLUS ENGAGÉE DE CETTE SUITE, À LA LECTURE DU SCÉNARIO ?

Je me suis immédiatement senti fier, en tant que comédien, de pouvoir faire partie d'un projet qui défend de tels sujets. Il faut applaudir Maxime et Cédric qui osent ces thématiques car il n'est tellement pas évident d'en parler sans maladresse et de le faire par le prisme de l'humour. C'est un film très courageux.

QUELLE RÉSONNANCE FRED A-T-ELLE TROUVÉ CHEZ LES SPECTATEURS AU MOMENT DE LA SORTIE DES « CREVETTES PAILLETÉES » ?

Une résonnance très forte pour certains. Certaines personnes m'ont contacté pour me remercier parce que leurs enfants trans avaient pris une certaine assurance pour venir leur parler grâce au film, grâce au personnage que je représentais. J'ai compris que j'avais une responsabilité envers certaines communautés et certains moments de vie des uns et des autres, des moments très fragiles.

DANS QUEL ÉTAT RETROUVE-T-ON FRED AU DÉBUT DE CE SECOND VOLET ?

Fred a toujours été très fragile même quand on l'a connue en mode bulldozer sur « Les Crevettes Pailletée ». Les spectateurs vont enfin pouvoir rentrer dans son petit cœur et découvrir qu'elle est une personne solitaire. C'est quelqu'un qui a besoin d'être reconnu en tant que femme. Elle est prête à partir loin pour recommencer sa vie à zéro et reconstruire son image ailleurs. On la découvre fragile, vulnérable, elle va se confier, tomber amoureuse d'une personne dont elle est très proche...

IL Y A UNE SCÈNE EN PARTICULIER QUI A ÉTÉ PLUS DIFFICILE QUE LES AUTRES POUR VOUS ?

La scène du lac gelé. Nicolas Gob et moi l'avons tournée en partie dans une piscine, en apnée, sous une plaque de plexi. Et j'ai eu vraiment très peur. Nager, habillé, en chaussures, sous une plaque de 5m2 : j'ai cru que j'allais mourir ! Je ne savais pas si j'allais avoir assez de force pour pouvoir m'en échapper. Il m'a fallu un sacré niveau de confiance envers les plongeurs qui nous encadraient, équipés en bouteilles d'oxygène. Sincèrement, j'ai pensé que je n'y arriverais jamais. On s'est beaucoup soutenu avec Nicolas, c'était un beau moment d'amitié et de courage.



AVEZ-VOUS ÉTÉ IMMÉDIATEMENT SENSIBLE AU CHEMIN PRIS PAR LES RÉALISATEURS POUR CETTE SUITE ?

Oui ! C'est une façon d'être engagé sans forcément taper du poing mais en utilisant à bon escient la comédie. Maxime et Cédric racontent aussi des choses essentielles et sensibles. J'ai aimé qu'ils n'aient pas choisi de faire une suite potache, ce qui aurait été une solution de facilité. Ils ont pris des risques, ça se voit et c'est payant.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LE SUCCÈS DES « CREVETTES PAILLETÉES » AU MOMENT DE LA SORTIE ?

Comme toute l'équipe, j'ai été agréablement surpris. Sincèrement, on ne savait pas à quoi s'attendre. Nous avons tous été cueillis par l'enthousiasme des spectateurs. Le tournage n'a pas été simple, il était parfois difficile pour Maxime et Cédric de gérer ce monstre à neuf têtes que nous formions. Lorsque nous avons montré le film pour la première fois au festival International du Film de Comédie de l'Alpe d'Huez, nous avons senti qu'il se passait quelque chose.

ON RETROUVE CÉDRIC DEUX ANS APRÈS LA MORT DE JEAN ET IL NE SEMBLE PAS HEUREUX...

Non. Cédric a fait un choix, il a décidé de privilégier son couple, de donner complètement sa chance à son histoire familiale. Son plan est évidemment contrarié parce que son autre famille, celle des Crevettes, lui manque.

CÉDRIC EST LOIN DES CREVETTES, POURTANT IL VA JOUER UN RÔLE ESSENTIEL DANS LEUR AVENTURE...

Oui, quand ils vont avoir besoin de lui, il va répondre présent. C'est cet appel au secours qui va équilibrer sa vie personnelle et son histoire avec ses copains. Cédric va devoir se dépasser, il a un trajet personnel à vivre dans cette histoire.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LA SÉPARATION AVEC LE RESTE DU GROUPE ?

C'est intelligent de la part des réalisateurs d'avoir fait ce choix-là, travailler sur des histoires individuelles mais qui maintiennent, malgré tout, la cohésion du groupe. Bien sûr, je ne vais pas mentir, il m'a été difficile, à la lecture du scénario, de découvrir que je ne partais pas avec eux. J'ai mis mon scénario de côté et je ne l'ai pas rouvert pendant un mois. Puis, petit à petit, en travaillant et en échangeant avec les réalisateurs, je me suis mis à aimer le parcours de Cédric, son évolution et sa place dans le groupe parce qu'il existe à part entière, malgré tout.



LE SUCCÈS DES « CREVETTES PAILLETÉES » VOUS A SURPRIS ?

Oui, je ne pensais pas qu'il plairait à un si large public. En même temps, le message y était très beau : soit qui tu veux être. J'étais très fier et très heureux de cette folie, de ce tour de France et du monde que le film a fait.

XAVIER Y ÉTAIT UN PERSONNAGE ESSENTIEL PAR SA FOLIE ET SA LIBERTÉ.

Oui, c'était le gay fier, truculent, qui aime la fête, le sexe et ses amis. Ce sont des valeurs que je suis fier de défendre. Les réalisateurs n'ont pas eu peur de le rendre excessif. Xavier revendique ce droit à une forme de mauvais goût. Les gens se sont aussi reconnus en lui.

PUIS EST ARRIVÉ LE SCÉNARIO DE CETTE SUITE...

Je me souviens avoir été très touché par ce que je lisais. J'avais l'impression que la nuit tombait sur le premier film. On laissait les Crevettes au soleil, en maillot de bain au profit de ces garçons plongés dans le froid. Oui les temps sont durs, il ne faut surtout pas cesser de lutter, il ne faut pas baisser les bras et au contraire, continuer à être attentif aux autres.

ON DÉCOUVRE UN XAVIER PLUS « RANGÉ » !

Il est confronté à un dilemme personnel, il n'arrive pas à faire coïncider sa vie personnelle avec ce qu'il a toujours vécu et connu. Il a très peur de devenir quelqu'un de conventionnel et en même temps il a envie d'y aller... C'est un va-et-vient intérieur, inconfortable et déstabilisant.

IL VA DEVOIR SE DÉPÊTRER AVEC LES SECRETS ?

Oui et c'était drôle à jouer, dans les regards, les gestes... Le film regorge de pistes de lectures, de sous-textes, il y a des intrigues parallèles et secondaires mais tout avance, se tricote, se détricote. C'était intéressant pour nous d'être au sein de ce grand labyrinthe.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU CES MOIS DE TOURNAGE EN UKRAINE ?

Pour moi, c'était l'expérience la plus difficile de ma vie. C'est compliqué de jouer dans le froid, c'est quelque chose de très physique : l'articulation et la diction demandent un effort supplémentaire, les mâchoires sont crispées. Il y a eu des malaises mais même dans la difficulté, nous avions la chance d'être un vrai groupe d'amis, proches et solidaires. C'est aussi ce que dit le film : dans l'adversité et la difficulté, on peut s'en sortir si on est entouré.



QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR LE PERSONNAGE DE DAMIEN ?

Dans le premier volet, c'était celui qui apportait un peu de comédie à droite à gauche, qui était toujours à côté de la plaque. Les spectateurs l'ont trouvé touchant.

EST-CE VRAI QUE VOUS AVEZ SUGGÉRÉ SON ÉVOLUTION AUX RÉALISATEURS ?

Tout à fait. Sur le tournage des « Crevettes Pailletées », je m'étais rendu compte que Damien n'était pas du tout sexué et qu'il y avait une carte à jouer. Ce n'était pas possible de le faire immédiatement mais à lecture de cette suite, j'ai eu la très bonne surprise de voir qu'on m'avait entendu : les spectateurs vont découvrir que ce garçon fait partie d'une équipe de water-polo gay alors qu'il ne l'est pas.

C'EST UN RESSORT ABSOLUMENT FABULEUX DE COMÉDIE !

Oui ! C'était savoureux à la lecture. Cela fonctionne terriblement bien. J'ai pris beaucoup de plaisir à jouer ce garçon qui se cache parmi les autres parce qu'il y a découvert une famille et des amis. Il craint de leur dire la vérité par peur d'être exclu.

PARLEZ-NOUS DE CETTE SCÈNE INCROYABLE OÙ DAVID BAIOT (ALEX) ET VOUS, ÊTES ENTOURÉS D'HOMOPHOBES...

Elle était très attendue par les réalisateurs... Je me suis mis énormément de pression sur les épaules mais c'était un régal à jouer parce qu'il y avait David, évidemment, mais aussi les comédiens ukrainiens qui sont absolument incroyables.

QUELLE A ÉTÉ LA SCÈNE QUI VOUS A MARQUÉ LE PLUS ?

Pour mon intégrité physique, c'était la scène avec Sergei, le molosse du camp de conversion qui lui ne faisait pas dans la dentelle ! Il était beaucoup plus gêné que moi de la tourner mais ce fut compliqué quand même de rester sous ses fesses pendant de très longues minutes.

CETTE SUITE DÉJOUE BEAUCOUP DE PIÈGES, IL Y MOINS DE « VANNES », MOINS D'EAU MAIS, EN REVANCHE, UNE MULTITUDE DE NOUVELLES PROPOSITIONS...

C'est un beau mélange entre le rire et l'émotion. Il est même surprenant parfois de passer si vite de l'un à l'autre. Les comédies qui arrivent à jouer sur toutes les palettes d'émotions du spectateur sont rares. « La Revanche des Crevettes Pailletées » en fait partie.



ALEX
DAVID BAIOT

DANS QUEL ÉTAT RETROUVE-T-ON VOTRE PERSONNAGE AU DÉBUT DE CETTE SUITE ?

Depuis la disparition de Jean, Alex n'est pas bien, il a du mal à accepter la mort de l'homme qu'il aimait mais il n'en parle pas. Il essaie d'affronter cette épreuve seul et malheureusement, les choses ne vont pas aller dans le bon sens pour lui. Il va finir par se rendre compte qu'il a besoin des Crevettes.

COMMENT SE SONT PASSÉES LES RETROUVAILLES DES CREVETTES ?

C'était comme si nous ne nous étions jamais quittés. Le fait de repartir encore une fois à l'aventure, loin de Paris et de découvrir un autre pays, fut un immense bonheur. C'est comme si les Crevettes vivaient à travers nous. Et puis, il y avait le « nouveau », Bilal. C'est un super bonhomme, un excellent acteur, avec un grand cœur qui est vraiment devenu la mascotte, tout comme l'avait été Felix sur le premier film.

VOUS L'AVEZ BIZUTÉ ?

Non ! (Rires). Quoique... On a dû le pousser deux ou trois fois dans la piscine parce que l'eau n'est vraiment pas son élément.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LA SCÈNE DU GUET-APENS HOMOPHOBE AVEC ROMAIN LANCRY ?

Les comédiens qui nous faisaient face étaient absolument géniaux, nous n'avions pas grand-chose à faire à part nous dire : « Waouh, ils vont vraiment nous casser la figure ! » (Rires). Nous avons beaucoup ri et échangé avec eux entre les prises. C'est une scène très longue qui a demandé deux nuits de tournage mais nous étions là les uns pour les autres. J'en garde un très bon souvenir.

QU'AIMERIEZ-VOUS QUE LES SPECTATEURS SE DISENT À LA FIN DU FILM ?

Qu'ils veulent voir un 3 ! Moi, j'en ai envie mais sans water-polo...

VOTRE RAPPORT À L'EAU N'A DONC PAS ÉVOLUÉ DEPUIS « LES CREVETTES PAILLETÉES » ?

Pour moi nager doit être synonyme de chaleur et de beaux paysages. Et je n'aime toujours pas qu'on me tape dessus pour récupérer un ballon ! (Rires).



**BERTRAND
PIERRE SAMUEL**

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DE LA DIRECTION PRISE POUR CE SECOND VOLET, À LA PREMIÈRE LECTURE DU SCÉNARIO

J'étais emballé. J'ai ri, j'ai été ému, je l'ai trouvé très politique. On retrouve les mêmes personnages mais la proposition est différente. Elle a du sens. Le film se tend jusqu'à la fin, avec un message très fort envoyé au monde entier. J'ai été très touché. C'est le reflet d'une époque, d'une inquiétude où les tentations de rejeter sont très fortes.

BERTRAND PREND DE L'ÉPAISSEUR DANS CE SECOND VOLET. C'EST UN PERSONNAGE PAS SI ÉVIDENT À JOUER...

Non car c'est l'ennemi. Dans « Les Crevettes Pailletées », Bertrand, en couple avec Cédric lui mettait sans cesse la pression pour qu'il soit plus présent au sein du foyer. C'était LE couple hétéro-normé avec les conflits que ce modèle peut créer entre quelqu'un qui milite pour la cause gay comme le fait Cédric (Michaël Abiteboul) et mon personnage, Bertrand, qui cherche, au contraire, à passer inaperçu. Au début de cette suite, la famille qu'il forme avec Cédric et leurs deux enfants est bien installée. Ce sont de vrais bourgeois qui vivent leur quotidien parisien, de manière très classique et traditionnelle. Ils ont tout ce qu'il leur faut. Mais Cédric se rend compte que quelque chose lui manque.

ON PEUT DIRE QUE BERTRAND VA CONNAÎTRE SON MOMENT DE GLOIRE...

Oui. Par amour pour son mari, il va se dépasser. Les spectateurs vont le retrouver dans une situation que l'on n'aurait jamais pu imaginer pour ce personnage. C'est le pouvoir de l'amour.

VOUS PORTEZ D'AILLEURS UNE SCÈNE CLÉ DU FILM SUR LES ÉPAULES DANS LAQUELLE VOUS PARLEZ COURAMMENT RUSSE. COMMENT L'AVEZ-VOUS TRAVAILLÉE ?

Tout d'abord, j'ai senti que Cédric et Maxime, les réalisateurs me faisaient confiance. C'était une partition très difficile à jouer, dans une langue que je ne connaissais pas du tout. Je savais que si cette scène ne fonctionnait pas, le spectateur ne croirait plus au film. J'ai essayé de répondre à cette confiance en me mettant au travail dès que j'ai reçu le texte en russe. J'ai commencé par écrire tous les dialogues en phonétique. Puis j'ai répété avec une coach ukrainienne que je voyais tous les jours par Skype. Quand je suis arrivé sur le tournage, j'étais prêt, je connaissais les dialogues par cœur. Jamais je n'avais autant appris un texte de ma vie. Nous étions au milieu d'une tempête, il faisait moins 20 degrés. C'était une véritable épreuve physique et mentale, un grand souvenir pour moi.



ÉTIEZ-VOUS HEUREUX DE DÉCOUVRIR QUE LE +1 DE JOËL ÉTAIT DE RETOUR ET PRENAIT MÊME DE L'IMPORTANCE ?

Oui, ça m'a beaucoup touché car il n'y avait aucune obligation de faire revenir Bram. C'était donc une volonté des réalisateurs de me faire continuer l'aventure, c'est une jolie reconnaissance. C'est un personnage qui a fait une apparition furtive mais qui a marqué les esprits, notamment avec sa réplique : « Can I tell you a secret ? I wanna suck your dick » !

ON VA DONC EN SAVOIR UN PEU PLUS SUR LUI...

Oui. On quitte son côté festif pour le retrouver dans son quotidien : il est trader, il a bien réussi sa vie et il a pérennisé sa relation avec Joël. De plus, Bram va avoir un vrai rôle à jouer pour sauver cette équipe de joyeux irresponsables.

VOUS ÉTIEZ HEUREUX DE RETROUVER TOUTE CETTE BANDE QUE VOUS AVIEZ UN PEU CÔTOYÉE SUR LE PREMIER FILM ?

Oui ! C'est vraiment un film choral, il y a quelque chose de très équilibré à l'écran mais aussi sur le tournage. C'est vraiment une aventure humaine

très sympathique, nous avons beaucoup ri. Et j'ai eu la chance d'aller tourner en Ukraine pendant trois jours sans vivre les aléas du froid : j'étais dans un jet privé toute la journée, je m'en suis bien sorti.

AVEZ-VOUS ÉTÉ SURPRIS PAR LA DIRECTION PRISE PAR LES RÉALISATEURS POUR CETTE SUITE ?

J'étais curieux de savoir comment ils allaient pouvoir réitérer l'expérience. Un deuxième film, c'est toujours compliqué surtout quand le premier a été un succès, on est forcément attendu au tournant. Mais très honnêtement, j'ai été agréablement surpris à la lecture du scénario, la manière dont les réalisateurs ont fait exister tous les personnages, dont est traité le thème des thérapies de conversion... Il y a des moments vraiment très drôles. C'est la force du film, cette espèce de va-et-vient entre un fond très sérieux, une cause défendue et toujours un ton qui peut être très léger. C'est une vraie réussite.

